3

LE NORD ET LE MIDI

COMÉDIE EN UN ACTE EN PROSE

PAR

M. ÉLIE SAUVAGE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Odéon, le 7 décembre 1856.

BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EM. III - NAPOLI

PARIS
BECK, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

1856

Vu les traités internationaux, l'auteur et l'éditeur de cette pièce se réservent le droit de représentation réimpression et traduction à l'étranger.

Digitized by Google

Distribution de la pièce.

VICTOR DESGRANGES, homme de lettres.	MM. DEMARSY.
ERIC, peintre suédois.....	HARVILLE.
HILDA, pianiste suédoise.....	Mmes HARVILLE-BRINDEAU.
MARGUERITE, femme de chambre d'Hilda.	DARTY.

La scène se passe à Fontainebleau, de nos jours.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Digitized by Google

LE

NORD ET LE MIDI

Le théâtre représente un petit pavillon kiosque, donnant sur un jardin; porte principale au fond; une autre porte à droite; une fenêtre à gauche. Pour ameublements, chaises, fauteuils, causeuse; un piano, une petite table guéridon; une grande jardinière garnie de pots de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

ERIC, HILDA, *venant du fond* *.

HILDA.

Quel hasard! un compatriote, un suédois à Fontainebleau!

ERIC.

Min alskade Froken, jag...

HILDA.

Ah! mon cher Monsieur Eric, parlons français si vous le voulez bien. Depuis cinq ans que j'ai quitté la Suède, je suis un peu brouillée avec la langue de notre pays... cela ne vous contrarie pas?

ERIC.

Ney, ney... J'ai fait le voyage de Paris pour étudier la peinture et la littérature française.

HILDA.

Comme moi, pour terminer mes études musicales, car je suis artiste aussi, monsieur Eric.

ERIC.

Oh! je le sais, Mademoiselle, en Suède, on vous appelle déjà la Jenny Lind du piano.

HILDA, *souriant.*

Mes compatriotes sont bien honnêtes... Du reste je fais tous mes efforts pour mériter un jour ce surnom glorieux.

ERIC.

Madame Berwald, votre tante, demeure avec vous, je crois?

HILDA.

Ma tante est retournée en Suède depuis six mois, pour quelques affaires de famille.

* Eric, Hilda.

Digitized by Google

ERIC.

Ainsi vous êtes seule ?

HILDA.

Seule avec Marguerite, une brave servante qui remplit à la fois près de ma personne, les fonctions de femme de chambre et de cuisinière. Cela étonne beaucoup en France, de voir une jeune fille bien élevée, vivre avec cette liberté, cette indépendance dont les veuves seules ont ici le privilége. On a d'abord crié au scandale, mais quand on a vu que ma conduite était aussi honnête que si j'eusse eu dix duègnes à mes côtés, la médisance a fini par me laisser tranquille dans ma solitude.

ERIC.

Cette solitude n'est pas complète, je l'espère?

HILDA.

Non, quelques visites viennent de temps en temps l'égayer. Tenez, aujourd'hui, précisément j'attends un ami, un Français qui me vient voir ici tous les dimanches... c'est un homme de lettres distingué... je vous présenterai à lui... vous pourrez profiter beaucoup dans sa conversation.

ERIC.

Je n'aime pas le Français... le Français léger...

HILDA.

Il y a comme ça de par le monde, certaines phrases toutes faites qu'on accepte sans réflexion et qui sont tout simplement absurdes... je veux vous faire revenir de vos préventions. Mon ami, M. Victor Desgranges, est le vrai type du midi: aimable, vif, spirituel, et avec cela capable d'affection profonde.

ERIC, *souriant*.

Vous en parlez avec un feu...

HILDA.

Je ne m'en cache pas, j'ai pour lui une amitié sincère. Dites-moi, qu'êtes-vous venu faire à Fontainebleau?

ERIC.

Des études de paysages.

HILDA.

La nature ici n'est pas aussi grandiose qu'en Suède, mais elle a son côté original, pittoresque.

ERIC.

Je ne trouve pas... de petits arbres, de petits rochers, de petits hommes...

HILDA.

Le beau ne se mesure pas un mètre à la main... à ce compte, le Parthenon serait bien inférieur à la Madeleine.

ERIC.

Vous jugez en véritable artiste, Mademoiselle, je suis forcé de m'incliner devant vous... J'ai là quelques croquis... je ne

Digitized by Google

serais pas fâché que vous me dissiez votre avis. (*Il tire de son portefeuille quelques dessins qu'il lui présente.*)

HILDA, *s'asseyant près du guéridon.*

Voyons... Ah! la vallée de Franchard! la roche qui pleure, la grotte de l'ermite... N'admirez-vous pas ces blocs de pierre entassés en désordre?.. on dirait la nature après une révolution... il y a beaucoup de sentiment dans ces croquis.

ERIC.

Acceptez-les comme le souvenir d'un compatriote.

HILDA, *se levant.*

Prenez garde... je vous préviens qu'il ne faut jamais m'offrir ce que vous n'avez pas l'intention de me donner.

ERIC.

Oh! je serai bien heureux.

HILDA.

Alors, j'accepte sans façon... Quand Victor sera arrivé, nous ferons ensemble une excursion dans la forêt... je vous forcerai d'admirer quelques beaux points de vue.

ERIC.

Je préférerais admirer seulement avec vous.

HILDA, *souriant.*

Vous n'avez donc pas laissé de fiancée à Stockholm?

ERIC.

Non.

HILDA.

Vous m'avez trompée alors, vous n'êtes pas Suédois. (*Marguerite paraît.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARGUERITE *.

MARGUERITE, *une lettre à la main.*

Mademoiselle! Mademoiselle! une lettre!... (*Elle prend les croquis et les dépose sur le guéridon.*)

HILDA.

De ma tante, sans doute, qui m'annonce son retour. (*Regardant la suscription.*) Non... l'écriture de Victor... c'est singulier! (*A Eric.*) Vous permettez. (*Elle lit, à part.*) « Ma petite « tourterelle bien-aimée, vous voyez un homme furieux, dé« sespéré... moi, qui depuis huit jours rêvais au bonheur de « passer une journée avec vous, voilà qu'une maudite affaire « me force à rester dans ce Paris que j'envoie à tous les diables. « Mais comme il y va de mon avenir, de notre avenir, n'est-ce « pas, mon Hilda chérie? cela me fait prendre mon mal en pa« tience... soignez bien votre santé qui m'est si précieuse, « pensez à moi qui ne pense qu'à vous... amusez-vous bien,

* Eric, Marguerite, Hilda.

Digitized by Google

« ne recevez personne et surtout ne vous égarez pas dans la « forêt, de peur des loups. » Il est bien toujours le même, ce cher Victor. (*A Eric.*) Quel ennui! M. Desgranges m'écrit qu'il ne peut pas venir aujourd'hui à Fontainebleau *...

MARGUERITE.

M. Victor ne vient pas? quel dommage!... il est si gai, si aimable!

ERIC, *à part.*

Il ne vient pas, j'en suis très-content.

HILDA, *prenant son chapeau et son ombrelle.*

Allons! monsieur Eric, vous en serez réduit à ma société.

ERIC.

Je ne m'en plains pas.

MARGUERITE, *bas, à Hilda* **.

Comment, Mademoiselle, vous allez seule, avec ce Monsieur, dans la forêt?

HILDA, *souriant.*

Est-ce que tu as peur qu'il me dévore?

MARGUERITE.

Non, Mademoiselle, mais ça n'est pas la coutume en France!

HILDA.

Oui, mais c'est la coutume en Suède. Adieu, ma bonne Marguerite, sois sans inquiétude et prépare le dîner pour six heures.

MARGUERITE.

Est-ce que ce Monsieur dîne avec vous, Mademoiselle?

HILDA ***.

Certainement.

MARGUERITE.

Ah!

HILDA, *souriant.*

Elle s'étonne de tout cette pauvre Marguerite! Venez-vous, monsieur Eric? (*Elle prend le bras d'Eric. Ils sortent tous deux par le fond.*)

SCÈNE III.

MARGUERITE, *seule, mettant des fleurs dans les vases.*

Elle s'en va tranquillement, bras dessus, bras dessous, se promener avec ce Monsieur dans la forêt!. un Monsieur qu'elle voit pour la première fois! et pourtant elle est si poltronne qu'elle ne se couche jamais avant de me faire regarder sous son lit, derrière les rideaux, sous les chaises même, de peur des voleurs... Ah! Mademoiselle, quand on est jeune et gentille comme vous, ça n'est pas les voleurs qui sont à

* Eric, Hilda, Marguerite.
** Eric, Marguerite, Hilda.
*** Eric, Hilda, Marguerite.

Digitized by Google

craindre... si M. Victor arrivait, il y aurait encore des histoires, c'est qu'il est jaloux... mais jaloux... quoiqu'après tout, il n'y ait pas là de quoi fouetter un chat, car Mademoiselle est sage et innocente comme l'enfant qui vient de naître... mais elle a de si drôles de manières ! elle traite tous les hommes comme des camarades... elle accepte sans façon des dîners, des cadeaux... enfin, que voulez-vous ? il paraît que c'est la coutume dans son pays, et comme on dit, chaque pays, chaque mode.

SCÈNE IV.

MARGUERITE, VICTOR *.

VICTOR, *arrivant par le fond, avec mystère.*

Marguerite !...

MARGUERITE.

M. Victor... ah ! vous m'avez fait peur.

VICTOR.

Chut !

MARGUERITE.

Oh ! Monsieur, vous pouvez parler plus haut, je suis tout à fait seule.

VICTOR.

Hilda est sortie ?

MARGUERITE **.

Mademoiselle est allé faire une promenade dans la forêt... Dame !... vous lui avez écrit que vous ne viendriez pas aujourd'hui.

VICTOR.

Je le croyais... j'avais un rendez-vous d'affaires, mais ce matin j'ai reçu contre-ordre.

MARGUERITE.

Mademoiselle sera bien contrariée de ne pas se trouver là pour vous recevoir.

VICTOR.

Elle m'avait pourtant promis de ne jamais se promener seule dans la forêt ?

MARGUERITE.

Oh ! Mademoiselle n'est pas seule.

VICTOR.

Sa tante est de retour ?

MARGUERITE.

Non, Monsieur.

VICTOR, *un peu ému.*

Mais qui donc l'accompagne alors ?

* Marguerite, Victor.
** Victor, Marguerite.

Digitized by Google

MARGUERITE, *embarrassée.*

Monsieur, je ne sais pas si je dois vous dire...

VICTOR, *avec colère.*

Comment tu ne sais pas si tu dois me dire !

MARGUERITE, *reculant.*

Dame ! Monsieur, vous me faites peur...

VICTOR, *se contenant.*

Mais je suis calme... très-calme...Tu me disais donc qu'Hilda était sortie avec...

MARGUERITE.

Avec un de ses pays qu'elle a recontré ce matin, M. Eric.

VICTOR.

M. Eric !... je ne lui ai jamais entendu prononcer ce nom là... Est-il jeune?

MARGUERITE.

De l'âge de Monsieur.

VICTOR.

Beau garçon?

MARGUERITE.

Ça dépend des goûts... un blond fadasse... moi, j'aime mieux les bruns... ça a quelque chose de plus piquant, de plus éveillé *.

VICTOR.

Allons, je croyais faire une surprise et c'est à moi qu'on l'a fait. (*Il fait machinalement l'inventaire du salon.*) Est-ce qu'Hilda a reçu quelques visites cette semaine?

MARGUERITE.

M. Léonard est venu, jeudi, voir Mademoiselle.

VICTOR.

Ah! M. Léonard!.. ce peintre d'animaux, fier comme un paon, bête comme une oie et laid comme une chenille... Je ne comprends pas comment Hilda qui est une fille d'esprit peut écouter pendant cinq minutes la conversation de cet imbécile. (*Il s'assied près du guéridon et prend les dessins qu'Eric a donnés à Hilda.*) Tiens, voilà un joli croquis!... c'est la vallée de Franchard...Sais-tu d'où viennent ces dessins?

MARGUERITE, *hésitant* **.

Ces dessins?

VICTOR.

Eh bien! oui, ces dessins... est-ce qu'il y a encore quelque mystère là-dessous?

MARGUERITE.

C'est M. Eric qui les a donnés à Mademoiselle...

VICTOR.

Ah çà! ce M. Eric est donc un peintre?

* Marguerite, Victor.
** Victor, Marguerite.

Digitized by Google

MARGUERITE.

Je crois que oui.

VICTOR.

Mais ces êtres-là me poursuivront donc partout! oh les peintres! je les exècre!... ils m'ont toujours porté malheur. (*Il se lève, regarde à la fenêtre, à la pendule, avec impatience.*) Elle ne revient pas!

MARGUERITE.

Dame, Monsieur, il y a à peine une demi-heure que Mademoiselle est sortie; mais, prenez patience, ils doivent rentrer à six heures pour dîner.

VICTOR, *vivement.*

Est-ce qu'elle a invité ce Monsieur à dîner?

MARGUERITE.

Oui, Monsieur.

VICTOR.

Cette femme me fera perdre la tête; elle n'a pas la plus petite idée des convenances. (*Il se promène avec agitation* *.)

MARGUERITE, *à part.*

Ce pauvre M. Victor, il a bien de la peine à se calmer.

VICTOR, *à part.*

Par quelle fatalité me suis-je laissé prendre d'amour pour cette belle étrangère! Peut-on se comprendre quand on ne parle pas la même langue, quand on n'a pas respiré le même air, sucé le même lait, pris les mêmes habitudes, les mêmes préjugés, si l'on veut... On ne marie pas les extrêmes ensemble, la glace avec le feu, le Nord avec le Midi. Mais elle est si belle, si noble, si bonne! (*Se tournant vers Marguerite.*) Marguerite, dis-moi, là, bien sincèrement... crois-tu qu'Hilda m'aime?

MARGUERITE.

Si elle vous aime, Monsieur? tous les jours elle me parle de vous, et d'un air...

VICTOR.

Pauvre ange, je le sais, elle est charmante, douce, dévouée! Pourquoi n'a-t-elle pas été élevée en France? (*Regardant la pendule.*) Deux heures, que fait elle maintenant? Elle se promène au bras de ce peintre. Ils vont s'asseoir sous l'ombrage des hêtres, ils vont... oh! je n'y puis plus tenir; Marguerite, qu'elle route ont-ils prise?

MARGUERITE **.

Qu'elle route ils ont prise? à droite, je crois, du côté de l'Obélisque.

VICTOR, *sortant vivement.*

Je vais à leur rencontre.

MARGUERITE.

Est-ce bien à droite? Ah! mon Dieu! je me suis trompée, c'est

* Marguerite, Victor.
** Victor, Marguerite.

Digitized by Google

a gauche. Dame, il me fait perdre la tête avec sa jalousie. (*Criant.*) M. Victor, M. Victor... il court comme un fou... Bon! voilà la pluie qui tombe et Mademoiselle qui revient de l'autre côté.

SCÈNE V.

ERIC, HILDA, MARGUERITE *.

HILDA.

Allons, voilà notre promenade tombée dans l'eau!

MARGUERITE, *bas à Hilda.*

Mademoiselle, M. Victor est arrivé!

HILDA.

Victor! ah! tant mieux! où donc est-il?

MARGUERITE.

Il court après vous dans la forêt.

HILDA, *donnant sa capeline à Marguerite qui va la déposer sur la table du fond.*

Ah! le malheureux... mais la pluie le fera revenir sur ses pas.

ERIC, *à part, en extase devant Hilda.*

Qu'elle est belle!

HILDA.

Nous voilà emprisonnés dans cet appartement pour toute la journée; qu'allons-nous devenir en attendant le dîner?

ERIC.

Voulez-vous me permettre de faire votre portrait?

HILDA **.

Très-volontiers. (*Bas à Marguerite pendant qu'Eric est en train de préparer son travail.*) Qu'a dit Victor quand il a su que j'étais dans la forêt avec monsieur Eric?

MARGUERITE.

Ah! Mademoiselle, il était dans une agitation... il s'asseyait, il se levait, il regardait à la pendule, à la fenêtre; il me faisait mille questions... si monsieur Eric était jeune, beau garçon... Enfin, au moment où je croyais l'avoir calmé, il s'est élancé dans la forêt, et il court encore... Ah! Mademoiselle, celui-là vous aime bien et vous ne devriez pas le faire tant souffrir.

HILDA.

Il est trop jaloux... si je deviens sa femme, il serait capable de me mettre sous clé... moi d'abord quand on ferme la porte sur moi, cela me donne envie de sauter par la fenêtre... et, dans notre intérêt commun, je ne dois pas lui laisser prendre de mauvaises habitudes.

ERIC, *assis, son carton sur les genoux et son crayon à la main.*

Mademoiselle, je suis à vos ordres.

* Eric, Hilda, Marguerite.

** Eric, Marguerite, Hilda

Digitized by Google

HILDA, *s'asseyant sur la causeuse.*

Comment voulez-vous que je me place... comme cela?..

ERIC.

Un peu plus tournée vers moi... ya... ya.

MARGUERITE, *à part.*

Quels yeux il lui lance !

HILDA.

Marguerite, pensez-vous au dîner?

MARGUERITE.

Mes fourneaux sont allumés, je vas mettre mon dinde à la broche.

ERIC.

C'est cela, allez mettre votre dinde à la broche.

MARGUERITE, *à part.*

Tu voudrais m'éloigner, mais sois tranquille, je veillerai au grain. (*Elle sort par la porte de droite.*)

SCÈNE VI.

ERIC, HILDA.

ERIC.

J'ai entrepris un ouvrage dangereux.

HILDA.

Comment cela?

ERIC.

Je suis comme cet artiste présomptueux qui voulut faire le portrait du soleil, et le soleil pour se venger, le rendit aveugle.

HILDA, *souriant.*

C'est que cet artiste-là n'était pas un aigle.

ERIC, *après un moment de silence.*

Savez-vous ce que c'est que l'amour?

HILDA.

L'amour?... oh! j'en ai beaucoup entendu parler... Bien des gens m'ont dit : Regardez, le voilà... J'ai ouvert de grands yeux... et je n'ai rien vu.

ERIC, *la regardant amoureusement.*

Tournez-vous, là... de mon côté, ne le voyez-vous pas?

HILDA, *souriant.*

Je suis horriblement myope.

ERIC

Vous plaisantez toujours... la France vous a gâtée... voulez-vous accepter mon amitié?

HILDA, *souriant.*

L'amitié des hommes est sujette à caution... c'est un enfant qui est trop souvent changé en nourrice.

ERIC.

Oh! acceptez.

Digitized by Google

HILDA.

Vous me donnez votre amitié comme on donne le bonjour... songez donc qu'il y a deux heures à peine que nous nous sommes vus pour la première fois.

ERIC.

Oh ! je vous ai déjà rencontrée.

HILDA.

Où cela donc ?

ERIC.

Dans le monde des esprits.

HILDA.

Inventé par Swedenborg.

ERIC.

Aussi quand je vous ai aperçue, je vous ai reconnue tout de suite... nous étions frère et sœur... oh ! c'était très-charmant... Oh ! permettez-moi de vous tutoyer et de vous appeler ma sœur.

HILDA, *se levant.*

Oh ! je vous reconnais pour un compatriote... Un Suédois ne peut causer amicalement avec une jeune fille pendant un quart d'heure, sans lui demander à la tutoyer et à l'appeler ma sœur ! ce n'est pas la coutume en France.

ERIC, *se levant.*

Mais nous sommes des Suédois... oh ! je serai bien heureux. (*Marguerite entre.*)

HILDA, *riant.*

Fais donc ce que tu voudras, mon frère.

ERIC.

Oh ! merci, ma sœur. (*Ils se rasseyent.*)

MARGUERITE, *à part* *.

Elle le tutoye et lui l'appelle ma sœur... tiens, tiens, (*Bas à Hilda.*) Mademoiselle, monsieur Victor accourt à toutes jambes.

HILDA, *naturellement.*

Oh! tant mieux, ce pauvre garçon, j'aurai bien du plaisir à le revoir.

MARGUERITE.

Mais, Mademoiselle, il sera ici dans un moment.

HILDA.

J'en suis bien contente.

ERIC, *à part.*

Pas moi.

MARGUERITE, *à part* **.

Elle n'a pas l'air contrarié... Je n'y comprends rien du tout.

* Eric, Marguerite, Hilda.

** Eric, Hilda, Marguerite.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, VICTOR, *il est tout mouillé* *.

VICTOR, *à part, arrêté sur le seuil de la porte.*

Il fait son portrait... c'est charmant! (*Il s'avance.*)

HILDA, *lui tendant la main.*

Mon cher Victor, soyez le bienvenu.

VICTOR, *froidement, sans lui prendre la main.*

Mademoiselle, j'ai l'honneur...

HILDA, *à part, en souriant.*

Le temps est à l'orage. (*Haut à Eric en lui présentant Victor.*) Monsieur Victor Desgranges, un de mes meilleurs amis. (*A Victor.*) Monsieur Eric, un de mes compatriotes.

VICTOR, *secouant son chapeau sur Eric avec intention.*

Monsieur, j'ai bien l'honneur **...

ERIC, *à part, en se reculant.*

Il a une singulière façon de saluer! Ce petit Français ne me plaît pas à moi!

VICTOR, *à part.*

Ce Scandinave ne me revient pas du tout. (*Il s'assied et s'essuie le front.*)

HILDA.

Oh! mon cher Victor, comme vous êtes en nage!

VICTOR.

Oui, j'ai couru beaucoup... à cause de la pluie.

HILDA.

Marguerite, préparez des grogs pour ces Messieurs.

MARGUERITE.

Oui, Mademoiselle. (*Elle sort par la droite.*)

HILDA.

Monsieur Eric, je vous demande pardon d'avoir oublié de vous offrir des rafraîchissements, vous allez me trouver bien peu hospitalière.

ERIC.

Je vous rends grâce... je ne bois jamais quand je n'ai pas soif.

HILDA, *souriant.*

Décidément vous m'avez trompée, vous n'êtes pas Suédois. (*Marguerite rentre avec un plateau qu'elle dépose sur la table du fond, et sort ensuite. — Victor se prépare un grog.*)

ERIC.

Il est vrai que, sur ce chapitre-là, tous les Suédois ne sont pas irréprochables.

HILDA.

Oh! ne m'en parlez pas... cela m'a fait prendre souvent nos

* Eric, Victor, Hilda, Marguerite.
** Victor, Eric, Hilda, Marguerite.
*** Eric, Victor, Hilda, Marguerite.

Digitized by Google

compatriotes en grippe. Un homme qui s'enivre ! Ah ! fi donc ! il n'y a pas de qualité brillante que ce défaut-là ne ternisse à mes yeux... Je me souviens qu'avant de quitter la Suède, je fus sur le point d'aimer un jeune homme qui me faisait la cour depuis longtemps... mais, un soir, je le rencontrai sortant d'une orgie avec des camarades ivres comme lui et cette vue me fit une telle impression de dégoût que mon caprice s'évanouit comme par enchantement.

VICTOR, *qui a écouté très-attentivement, tout en buvant son grog; bas à Hilda* *.

Vous ne m'avez jamais parlé de ce caprice-là.

HILDA, *souriant.*

Si je vous racontais tous mes petits caprices, vous en seriez ennuyé tout le premier.

VICTOR, *d'un air boudeur.*

C'est fort possible.

HILDA, *bas à Victor.*

Au nom du ciel, mon cher Victor, faites une autre figure, vous allez me compromettre. (*Haut.*) Qu'y a-t-il de nouveau à Paris, monsieur Desgranges ** ?

VICTOR.

Rien : le matin on joue à la Bourse, le soir au baccarat ou au chemin de fer; on rit et on pleure, les uns meurent de faim, les autres d'indigestion ; on jure qu'on s'adore et le dos tourné on n'y pense plus. Vous voyez, Mademoiselle, qu'il n'y a rien là de bien nouveau.

HILDA.

Allons, vous êtes mal disposé aujourd'hui, vous avez mis du noir sur le verre de votre lorgnette; vous êtes comme ce provincial naïf qui, étant en omnibus, regarda par la lanterne rouge, et crût que le boulevard était en feu. Paris est, selon moi, la seule ville du monde où l'on n'ait pas le temps de s'ennuyer... C'est un voyage en ballon, au milieu d'un pays enchanté. N'est-ce pas votre avis, monsieur Eric ?..

ERIC.

Ney, ney, Paris semble à moi une maison de fous... Le Français, léger, très-léger ***.

HILDA.

Ne dites pas de mal des Français, j'ai un faible pour eux... (*Regardant Victor avec intention.*) Quoiqu'ils ne soient pas toujours trop aimables.

ERIC.

Je trouve le Français sec et froid.

VICTOR.

Allons, c'est la glace, à présent, qui va vouloir nous prouver que le feu gèle...

* Eric, Hilda, Victor.
** Eric, Victor, Hilda.
*** Victor, Eric, Hilda.

Digitized by Google

ERIC.

Le Français ne comprend pas la poésie...

VICTOR.

Parce que nous ne marchons pas dans les nuages, comme les dieux de votre mythologie, et que nous ne rêvons pas les yeux ouverts comme votre Swedenborg! La poésie est faite avec des mots et non avec des sons, et nous voulons comprendre avant d'admirer.

HILDA.

La poésie est la langue de l'infini, et les initiés seuls peuvent la comprendre.

ERIC.

Oh! c'est très-bien cela!

VICTOR.

Alors ne vous servez pas de mots pour l'exprimer, ne parlez pas, chantez. (*Il brise machinalement les crayons d'Eric en les frappant avec violence sur le guéridon. Eric les lui retire avec une politesse froide.— Victor s'assied et se penche sur sa chaise de manière à empêcher Eric de voir Hilda. — Eric frappe sur l'épaule de Victor pour le prier de se reculer. — Victor se lève avec humeur.*)

HILDA.

Vous avez un esprit lucide, raisonneur et raisonnable, qui vous rend nos maîtres dans la vie réelle, mais qui tue en vous la poésie. En amour, par exemple, vous êtes d'un positivisme qui révolte; vous commencez la pièce par le dénoûment... Vous demandez une jeune fille en mariage, comme vous lui dites dans un bal : « Mademoiselle voulez-vous me « faire l'honneur de danser avec moi la première contre-« danse? »

ERIC.

Comme c'est cela! (*Eric écoute tout le récit d'Hilda avec une pantomime admirative.*)

HILDA *.

Dans le Nord, c'est autre chose; quand on aime, c'est par mille petits soins, mille prévenances délicates et tendres, qu'on tâche de toucher le cœur d'une jeune fille. L'hiver, on se laisse emporter ensemble, sur un traîneau rapide.

VICTOR.

Seuls?...

HILDA.

Seuls. L'été, on va s'égarer sous l'ombre mystérieuse des sapins et des bouleaux.

VICTOR.

Seuls?...

* Eric, Victor, Hilda.

** Eric, Hilda, Victor.

Digitized by Google

HILDA.

Seuls. Le soir, on se laisse entraîner à la dérive, sur quelque beau lac bleu, aux chastes clartés de la lune, en chantant, les yeux tournés vers les étoiles, quelque duo mélancolique répété par les échos de la vallée.

VICTOR.

Toujours seuls?

HILDA.

Sous le regard de Dieu, et la sauvegarde de l'amour.

VICTOR.

Si j'ai une fille, je ne l'enverrai jamais faire son éducation en Suède *.

HILDA.

Il faut juger des usages d'un pays par les conséquences qu'ils ont sur son côté moral. Eh bien! cette liberté de relations, que vous blâmez, amène moins d'abus que votre hypocrisie française. Vos jeunes filles sont de marbre dans le monde, et dans leur premier tête à tête, elles fondent comme la neige au soleil du printemps.

VICTOR.

Dites ce que vous voudrez; mais je soutiens moi, que dans tous les pays, les hommes sont toujours des hommes, et qu'en amour, la lune et les étoiles sont encore moins chastes que le soleil.

HILDA.

Votre amour est grossier, matériel; le nôtre est plus idéal, plus métaphysique.

VICTOR, *s'asseyant.*

Combien avez-vous de frères et de sœurs, Mademoiselle?

HILDA.

Pourquoi cette question? j'ai six sœurs et cinq frères.

VICTOR.

Et vous, monsieur Eric?

ERIC.

Huit frères et neuf sœurs: mon grand-père avait vingt-quatre enfants, et il disait que le monde dégénérait.

VICTOR.

Eh bien! il me semble que vos respectables parents n'ont pas employé toute leur existence à chanter des duos sur les lacs bleus, aux chastes clartés de la lune et des étoiles. (*Il se lève.*)

HILDA, *riant.*

Ah! vous êtes amusant!...

VICTOR.

C'est que vous êtes tous les mêmes, vous autres étrangers. Vous dénigrez nos usages tout en cherchant à les singer. Vous

* Eric, Victor, Hilda.

Digitized by Google

nous volez tout, nos modes, nos artistes, nos auteurs, nos révolutions, nos vins, et les meilleurs encore. Vous ressemblez à ces convives éhontés, qui se gorgent à une table pendant tout le festin, et qui, après le café, disent du mal de leur hôte. Pourquoi vous ruer sur notre belle France... comme vos ancêtres, les Goths, les Visigoths, les Ostrogoths et les Vandales? Si vous avez tant de mépris pour nos usages, restez chez vous!... (*Il frappe sur la table avec violence.*)

ERIC, *se levant, à part.*

Il secoue ses opinions comme son chapeau. (*Victor enlève la table et la porte dans le fond à gauche.*)

HILDA.

Ce n'est pas très-poli, ce que vous dites là, mon cher Victor.

MARGUERITE, *accourant, une porcelaine de Chine à la main.*

Mademoiselle, voilà ce qu'on vient d'apporter pour vous.

VICTOR.

Qu'est-ce donc?...

HILDA.

Une fantaisie que M. Eric a voulu absolument satisfaire.

VICTOR, *bas, à Hilda.*

Accepter un cadeau d'un étranger, est-ce convenable?

HILDA.

Mais cela se fait en Suède.

VICTOR, *prenant la porcelaine des mains de Hilda.*

Voyons... (*A part.*) Il me prend envie de la mettre en morceaux.

HILDA, *la lui ôtant.*

Prenez garde, vous allez la briser. (*Elle la pose sur un meuble. A Eric.*) Eh bien! mon portrait avance-t-il *?

ERIC.

Vous êtes comme un oiseau, j'ai beaucoup de mal à vous attraper. (*Il s'assied pour achever le portrait.*)

VICTOR.

Mademoiselle s'y prête pourtant de bien bonne grâce. (*A part, en regardant la porcelaine.*) Si je pouvais briser ce magot, ça me soulagerait.

ERIC, *à Hilda, qui vient de se rasseoir sur la causeuse.*

Tourne-toi un peu plus de mon côté, ma sœur...

HILDA.

Est-ce bien comme cela, mon frère?

ERIC.

Ya, ya.

VICTOR, *bas, à Hilda.*

Comment, il vous tutoie et vous appelle ma sœur?

* Eric, Hilda. Victor.

Digitized by Google

HILDA.

Mais c'est la coutume du Nord, avec ses amis, c'est sans conséquence.

VICTOR.

Ah ! ceci passe toutes les bornes !

HILDA.

Ayez confiance en moi et soyez calme.

VICTOR *.

Calme ! calme ! vous mettez le feu à un baril de poudre, et vous le priez de ne pas sauter !... mais il éclate, et gare les éclaboussures ! (*En se levant, il jette violemment sa chaise contre celle d'Eric, qui en est tout ébranlé.*)

ERIC, *à Hilda.*

Que fait-il donc, votre ami ?

HILDA.

Ne voyez-vous pas qu'il joue une scène de comédie... il aime beaucoup à jouer la comédie en société.

ERIC.

Ah! très-bien ! très-bien ! (*A Victor.*) Continuez... continuez...

VICTOR, *à Eric.*

Oh ! ne m'exaspérez pas ! ou je vous briserai comme... (*Il regarde autour de lui s'il aperçoit le magot de la Chine donné par Eric.*) Ah !... comme ce magot de la Chine ! (*Il le jette par terre.*)

ERIC, *avec indignation.*

Oh !... (*Il se lève, ramasse ses crayons, ses dessins dans son carton qu'il met sous son bras, prend son chapeau et se dispose à se retirer.*)

VICTOR, *à part, en sortant.*

A ! ça soulage !.. je m'en vais fumer un cigare au jardin, pour me remettre tout à fait.

SCÈNE VIII.

ERIC, HILDA.

HILDA, *à part.*

C'est d'une inconvenance !... que va-t-il supposer?.. (*Haut.*) Monsieur Eric, je vous demande pardon de la scène ridicule qui vient de se passer... croyez que je ne l'ai pas provoquée..

ERIC.

C'est moi, Mademoiselle, qui suis désolé que ma présence ait pu causer un pareil trouble... si j'avais cru que monsieur Victor eût des droits...

HILDA, *vivement.*

Des droits? il n'en a aucun...

* Eric. Victor, Hilda.

Digitized by Google

ERIC.

Vous ne l'aimez pas?...

HILDA.

Non, certes.

ERIC.

Oh! vous me rendez la vie, car depuis que je veus ai vue, je sens que je ne puis vivre sans vous!... (*Victor paraît à la fenêtre de droite, il observe tout en fumant son cigare.*) Non, vous n'avez pas d'amour pour ce petit Français... un Français ne sait pas aimer. (*Tombant à ses genoux.*) Acceptez ma fortune et ma main, oh! je serai bien heureux!...

VICTOR, *escaladant la fenêtre* *.

Tableau vivant!...

HILDA.

Ah!... vous m'avez fait peur.

VICTOR, *regardant sa montre.*

Quatre heures et demie... le convoi de Montereau passe à cinq heures... j'ai le temps de me diriger vers l'embarcadère... (*A Hilda.*) Mademoiselle, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

HILDA.

Si vous partez, tout est fini entre nous.

VICTOR.

Je l'espère bien ainsi, puisque vous préférez une connaissance de quelques heures à un ami de cinq ans... je n'ai plus qu'à vous faire mes adieux.

HILDA, *bas à Victor.*

Restez, je veux vous parler. (*A Eric.*) Monsieur Eric, soyez assez bon pour aller m'attendre au jardin. (*Eric sort* **.)

SCÈNE IX.

HILDA, VICTOR ***.

HILDA.

Avez-vous commis assez d'extravagances, aujourd'hui? prenez garde, vous finirez par perdre tout à fait mon cœur.

VICTOR.

Oh!... je crois que pour cela, le plus fort est fait.

HILDA.

Non, mais je sens que chaque jour, il se détache de vous.

VICTOR.

Oui, parce qu'il veut s'attacher à un autre.

HILDA.

Vous le mériteriez, car depuis votre arrivée ici, votre conduite a été de la dernière inconvenance.

* Eric, Victor, Hilda.
** Eric, Hilda, Victor.
*** Hilda, Victor.

Digitized by Google

VICTOR.

A qui la faute ? n'est-ce pas vous qui avez provoqué ma mauvaise humeur par vos légèretés, par vos coquetteries... inqualifiables ?...

HILDA.

Vous appelez légèreté, coquetterie, quelques prévenances banales que les mœurs de notre pays autorisent !

VICTOR.

Mon avis, à moi, est qu'il faut rester chez soi, ou adopter les mœurs du pays que l'on habite.

HILDA.

Mais après tout, ces mœurs que vous dénigrez si fort, vous vous en accommodez assez bien, ce me semble, lorsque c'est vous qui en profitez. Nos promenades solitaires au fond des bois, nos longues causeries en tête à tête au coin du feu, je ne me suis pas encore aperçue que vous les ayiez trouvées si inconvenantes...

VICTOR.

Oh ! avec moi, c'est bien différent... je les regarde comme des faveurs : quel mérite peuvent-elles avoir à mes yeux, si vous les prodiguez à tout le monde?..

HILDA.

Que vous importe, si vous êtes sûr de mon affection ?

VICTOR.

Sûr de votre affection... quand vous accueillez le premier venu comme un ami de vingt ans ! quand vous vous égarez avec lui au fond des bois, quand vous l'appelez mon frère... et qu'il vous appelle ma sœur ; quand je le surprends à vos genoux, vous jurant un amour éternel ! vous voulez que je sois sûr de votre affection... J'ai de la foi, certainement, mais elle n'est pas assez robuste, je l'avoue, pour transporter des montagnes...

HILDA, *s'asseyant.*

Vous avez peu de foi, parce que vous avez peu d'amour.

VICTOR.

Peu d'amour ! moi qui ne pense qu'à vous ! qui ne vis que pour vous ! mais si je ne vous aimais pas, que m'importerait qu'un autre vous fît la cour ! c'est parce que je tiens à votre affection entière, complète, que mon cœur se déchire, quand je puis soupçonner qu'un autre peut me la ravir... Hilda, ayez pitié de moi, je souffre, je suis jaloux.

HILDA,

Vous jaloux, mon cher ami ! que me dites-vous là !. . La jalousie est comme le mal de dents, on a beau hurler de douleur, cela n'émeut personne !

VICTOR.

Ah ! vous riez de tout ! vous n'avez pas de cœur !

Digitized by Google

HILDA, *se levant* *.

Eh bien, je ne ris plus, je vais parler très-sérieusement. Je vous dirai donc, mon cher Victor... que si vous voulez que nous restions amis, et que je devienne un jour votre femme, il faut absolument que vous changiez de manière de vivre. Ma profession d'artiste, d'accord avec mes goûts, m'oblige à voir le monde, je veux pouvoir causer, et même m'égarer au fond des bois avec qui bon me semblera; et si votre jalousie ridicule s'en effarouche, eh bien, tant pis pour vous; je puis consentir à être votre femme, mais je ne serai jamais votre esclave.

VICTOR.

Vous pensez que monsieur Eric s'accommodera mieux de vos excentricités?

HILDA.

Monsieur Eric est un jeune homme charmant, qui ne dit que des choses agréables, tandis que vous, vous ne venez me voir que pour me quereller... Depuis cinq ans que vous me connaissez, je ne me souviens pas que vous m'ayez fait un seul compliment.

VICTOR.

N'est-ce pas le plus beau compliment qu'on puisse faire à une femme que de l'aimer?

HILDA.

L'amour est une mélodie charmante, j'en conviens; mais elle a besoin d'accompagnements et de fioritures, sous peine de devenir bien monotone.

VICTOR, *ironiquement.*

Et monsieur Eric est, à ce que je vois, un grand musicien, un habile harmoniste?

HILDA.

Monsieur Eric est un jeune homme doux, bien élevé, confiant surtout, et je suis sûre qu'il rendra sa femme très-heureuse.

VICTOR.

Je serais désolé d'être plus longtemps un obstacle à votre bonheur... Mademoiselle, recevez mes compliments et mes adieux. (*Il se dirige lentement vers la porte.*)

HILDA **.

Quand vous reverrais-je?

VICTOR, *revenant.*

Jamais.

HILDA.

C'est la vingtième fois au moins que vous me le dites.

VICTOR.

Celle-ci est la dernière.

* Victor, Hilda.
** Hilda, Victor.

Digitized by Google

HILDA, *souriant.*

En êtes-vous bien sûr?

VICTOR.

Je vous en donne ma parole d'honneur.

HILDA, *piquée.*

A votre aise; je ne contrains personne.

VICTOR.

Vous n'avez pas assez de tendresse dans le cœur pour cela. Adieu, Mademoiselle, puissiez-vous ne pas me regretter un jour.

HILDA.

J'espère pour l'honneur de votre sexe qu'il y a encore des hommes dans le monde plus dignes que vous de mon amour.

VICTOR.

C'est possible, mais nous verrons, si vous trouverez quelqu'un d'assez niais ou d'assez philosophe, pour accepter vos fantaisies extravagantes.

HILDA.

Eh! mon Dieu, si les hommes me laissent de côté, tant pis pour eux et tant mieux pour moi. Vous vous croyez donc bien indispensables à notre bonheur? Le tableau que vous m'avez laissé entrevoir du mariage n'est pas assez séduisant, je vous assure, pour pouvoir me donner des regrets. Eh bien! je suivrai ma première idée, je resterai fille et je vous promets que je n'en sécherai pas de dépit.

VICTOR.

Oh! M. Eric, vous fera revenir de cette détermination désespérée.

HILDA.

Ni lui, ni vous, ni personne. Tous les hommes sont des égoïstes qui ne comprennent rien à notre cœur, et qui ne savent que nous faire souffrir!... J'étais heureuse avant de vous connaître, je sentais en moi ce calme ineffable que donnent le travail et la solitude, vous êtes venu, vous m'avez parlé d'amour, et tout mon bonheur s'est évanoui. (*Elle va s'asseoir sur la causeuse* *.)

VICTOR, *ému.*

Hilda!

HILDA.

Allez-vous-en, je vous déteste.

VICTOR.

Hilda, j'ai eu tort, pardonnez-moi!

HILDA.

Pour que vous recommenciez demain, dans une heure, peut-être. Nos caractères, notre éducation mettent entre nous une barrière infranchissable : ce serait des querelles, des jalousies éternelles; il vaut mieux nous séparer pendant qu'il en est temps encore.

* Victor, Hilda.

Digitized by Google

VICTOR.

Nous séparer ! pouvez-vous prononcer un mot aussi cruel ?

HILDA.

Vous n'avez pas confiance en moi, notre union serait un enfer.

VICTOR, *à ses genoux.*

Non je ne quitterai pas cette place que vous ne m'ayez accordé mon pardon. Hilda, votre affection est nécessaire à mon existence ! C'est la crainte de la perdre qui me rend si souvent maussade et jaloux, mais à partir de ce moment je veux commencer une vie nouvelle. Les apparences auront beau vous accuser, mon amour sera assez fort pour vous absoudre.

HILDA, *se levant* *.

Non, je ne veux pas vous croire.

VICTOR.

Si vous saviez comme je vous aime... quels beaux projets je rêve pour notre avenir !... Quand je me promène sur les boulevards... devant les brillants magasins, je ne regarde jamais une belle étoffe, des meubles élégants, de riches bijoux, sans dire : je donnerai cela à mon Hilda. Combien de fois j'ai acheté tout Paris pour le mettre à vos genoux...

HILDA, *un peu ébranlée.*

Je ne veux pas vous écouter.

VICTOR.

Hier, en flânant devant Monbro, j'ai aperçu une étagère ravissante ; je suis entré, j'ai demandé le prix, et je me suis dit : voilà un joli petit meuble qui trônera avant un mois dans le salon de mon Hilda.

HILDA.

Non, je ne veux rien accepter de vous.

VICTOR.

Si vous saviez comme elle est coquette avec ses ornements en cuivre doré et ses médaillons en porcelaine de Sèvres, et comme vos petites curiosités seront fières de s'y voir étalées.

HILDA, *s'oubliant.*

Est-ce qu'elle est en bois de rose?

VICTOR.

Oui, mon amour, elle est en bois de rose.

HILDA, *remontant la scène.*

C'est une trahison, laissez-moi, nous sommes brouillés.

VICTOR, *la faisant redescendre.*

Non, vous m'avez pardonné; dès demain, j'achèterai l'étagère en bois de rose.

HILDA.

Non, je n'en veux pas.

* Hilda, Victor.

Digitized by Google

VICTOR.

Et je la ferai placer dans votre salon, à Paris, entre les deux fenêtres.

HILDA.

Non, devant mon piano.

VICTOR.

Eh bien ! oui, devant votre piano, mon ange adoré. (*Il lui baise la main.*)

HILDA.

Vous êtes un méchant, laissez-moi, laissez-moi. (*Elle se sauve moitié souriant, moitié pleurant.*)

SCÈNE X.

VICTOR, *seul.*

Oh ! je suis le plus heureux des hommes ! j'étais fou de croire qu'elle pouvait me tromper. Elle a des sentiments trop élevés pour s'abaisser ainsi jusqu'au mensonge. C'est une affection sincère et désintéressée... J'ai été dur, maussade et boudeur avec elle, et elle me pardonne; femme adorable, va, je t'aime ! (*Il envoie des baisers du côté où elle est sortie.*)

SCÈNE XI.

VICTOR, MARGUERITE *.

VICTOR.

O Marguerite ! elle n'aime que moi... comprends-tu mon bonheur ? J'ai envie de chanter, de danser, tra, la, la... (*Il prend Marguerite et la fait tourner.*) Tu auras pour la noce une belle robe de mousseline de laine, à fleurs rouges... (*Il s'assied sur la causeuse.*)

MARGUERITE, *à part.*

Pauvre garçon... il me fait de la peine. Je ne sais pas si je dois lui dire... Oui, après tout, je ne peux pas le laisser tromper comme ça.

VICTOR.

Eh bien ! c'est là toute la part que tu prends à ma joie ? Ah ! Marguerite, je croyais que tu avais plus d'affection pour moi...

MARGUERITE.

C'est parce que je vous aime, monsieur Victor, que je n'ai pas envie de rire.

VICTOR, *se levant.*

Hein ? qu'y a-t-il, que se passe-t-il ?...

MARGUERITE.

Monsieur Eric n'est pas ici ?

VICTOR.

Que t'importe monsieur Eric ?

* Marguerite, Victor.

Digitized by Google

MARGUERITE.

C'est que j'ai une lettre à lui remettre de la part de Mademoiselle.

VICTOR.

De la part d'Hilda? Que signifie? (*Il lui prend la lettre des mains et lit l'adresse.*) En effet, c'est bien son écriture... Elle qui tout à l'heure... (*Il cherche à lire au travers. Avec dépit.*) Elle est écrite en suédois!... Te l'a-t-elle remise avec mystère?

MARGUERITE.

Non, Monsieur.

VICTOR, *cherchant à lire.*

Impossible, je n'ai jamais pu me fourrer dans la tête deux mots de cette langue barbare. Hilda me tromper! oh! ce serait indigne. Je vais m'en assurer. Marguerite, monsieur Eric vient de ce côté, écoute bien attentivement ce que je vais lui dire, et quand tu m'entendras chanter : « Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate... » tu arriveras avec la lettre et tu la remettras mystérieusement à monsieur Eric.

MARGUERITE *.

Oui, monsieur Victor.

VICTOR.

Si tu joues bien ton rôle, tu auras un beau cachemire des Indes... de vingt-cinq francs.

MARGUERITE.

De vingt-cinq francs! M. Victor! vous serez content de moi. (*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

VICTOR, *puis* ERIC **.

VICTOR *à part.*

On dit que la France victorieuse sur les champ de bataille a toujours été vaincue dans les sentiers tortueux de la diplomatie. Prouvons à nos ennemis qu'à présent aucune supériorité ne nous est étrangère. (*Eric paraît.*) Le voici, ayons l'air d'aborder franchement la question. Monsieur Eric?

ERIC.

Monsieur Victor.

VICTOR.

Vous aimez mademoiselle Hilda?

ERIC.

C'est la vérité.

VICTOR.

Je l'aime aussi.

ERIC.

Ya... ya...

* Victor, Marguerite.
** Virtor, Eric.

Digitized by Google

VICTOR.

Eh bien, soyons rivaux, mais restons gentils hommes. Vous n'avez pas envie, je suppose, de soupirer longtemps et inutilement pour elle ?...

ERIC.

Non !

VICTOR.

Ni moi non plus. Jurons donc que si l'un de nous deux peut donner la preuve qu'il est le préféré, l'autre lui cédera la place à l'instant même et sans murmurer... acceptez-vous le traité ?...

ERIC.

Je l'accepte !...

VICTOR.

Touchez là. (*Ils se donnent la main. Victor fredonne en regardant du côté de la porte où l'aperçoit Marguerite en observation.*

Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARGUERITE *.

MARGUERITE, *à voix basse.*

Monsieur Eric, Mademoiselle m'a chargée de vous remettre cette lettre.

ERIC, *étonné.*

Une lettre pour moi ?... donnez. (*A part, après avoir lu.*) Après la déclaration que je lui ai faite, elle se voit forcée de me prier de cesser mes visites. Elle aime M. Victor Desgranges et lui a promis de l'épouser... Que signifie ?... Est-ce qu'il voudrait se moquer de moi ? j'ai bien envie à mon tour... oui, c'est cela. (*Marguerite met le couvert tout en observant ce qui se passe.*)

VICTOR, *à part.*

Il sourit... Marguerite ne s'était pas trompée. (*Haut.*) Vous avez reçu une lettre de mademoiselle Hilda ?

ERIC.

En effet.

VICTOR.

Et vous êtes content ?

ERIC, *avec un peu de fatuité.*

Mais oui... la preuve que vous demandiez, la voici.

VICTOR.

Pardon, mais en affaire vous savez qu'on n'est pas obligé de croire les gens sur parole.

ERIC.

C'est juste... lisez vous-même.

* Eric, Marguerite, Victor.

Digitized by Google

VICTOR.

Je ne sais pas le suédois.

ERIC.

Je vais vous traduire alors.

VICTOR.

Je vous serai très-obligé.

ERIC, *ayant l'air de traduire la lettre.*

Mon cher monsieur Eric, vous m'avez offert votre main, j'ai voulu faire mes réflexions avant de prendre une détermination aussi grave... et je suis heureuse de vous annoncer que j'accepte votre offre avec empressement. (*Répétant et appuyant avec intention.*) Que j'accepte votre offre avec empressement.

VICTOR.

Eh! Monsieur, j'ai bien entendu.

ERIC, *l'arrêtant.*

Le mot suédois est même plus expressif; mais je l'ai adouci par égard pour vous.

VICTOR.

Vous êtes vraiment trop bon.

ERIC.

Ainsi cette preuve vous suffit?

VICTOR.

Complétement.

ERIC.

Alors, vous vous rappelez nos conventions.

VICTOR.

Je vous laisse le champ libre.

ERIC.

C'est bien.

MARGUERITE, *à part, les observant tout en finissant de mettre le couvert.*

Que peuvent-ils se dire?

VICTOR, *à part.*

Ne crois pas que j'abandonne ainsi la partie... Que faire?

MARGUERITE, *allant à la porte de droite.*

Voilà mon dîner servi.

VICTOR, *à part.*

Ah! j'y suis.

ERIC *regardant sa montre.*

Vous avez encore le temps d'arriver pour le convoi de sept heures.

VICTOR.

Est-ce que vous auriez la cruauté de me renvoyer à jeun? Je meurs de faim.

ERIC.

Eh bien! j'y consens; vous partirez après dîner, par le convoi de huit heures.

Digitized by Google

VICTOR.

Allons, vous êtes un ennemi généreux. (*Il va parler bas à Marguerite.*) Tu comprends?

MARGUERITE.

Oui, monsieur Victor.

ERIC, *va à son tour parler bas à Marguerite.*

Vous comprenez?

MARGUERITE, *étonnée.*

Oui, Monsieur. (*A part.*) C'est drôle! on dirait qu'ils se sont donné le mot.

VICTOR, *aidant Marguerite à porter la table.*

Allons, Marguerite, serrons nos rangs; il y va de l'honneur de la France.

MARGUERITE.

Et de gagner mon cachemire des Indes de vingt-cinq francs. (*Elle sort par le fond. Hilda entre par la gauche.*)

SCÈNE XIV.

VICTOR, ERIC, HILDA*.

HILDA.

Messieurs, je vous invite à vous mettre à table... Monsieur Eric à ma droite et monsieur Victor à ma gauche.

VICTOR, *d'un ton aigre doux.*

Le côté du cœur, je suis fier d'une telle préférence.

HILDA, *à part.*

Monsieur Eric paraît bien gai... il n'a sans doute pas encore reçu ma lettre, pauvre garçon. (*Bas à Victor.*) Soyez aimable avec monsieur Eric, mon cher Victor.

VICTOR.

Vous serez contente de moi, ma chère Hilda.

HILDA.

Monsieur Eric, je ne puis vous offrir qu'un dîner à la française.

ERIC.

Oh! je ne suis pas difficile... je sais m'accommoder de tout.

VICTOR.

Vraiment, c'est fort heureux... C'est comme si vous disiez : vous n'avez pas de gros sous... eh bien! donnez-moi de l'or... Vous ne savez donc pas que le cuisinier français marche à la tête du monde... c'est le tambour major de la civilisation.

ERIC.

Dites que je suis un barbare, mais je ne trouve rien de supérieur à notre cuisine suédoise.

VICTOR.

Je vous conseille de la vanter. En fait de cuisine, vous en

* Eric, Hilda, Victor.

Digitized by Google

êtes encore à l'état de sauvage. Vous mangez le potage au dessert, le rôti avec de la crème et la moutarde avec des confitures. (*Marguerite arrive avec deux paniers de vin.*)

MARGUERITE, *déposant un panier près de Victor, à voix basse.*

Monsieur Victor !

VICTOR.

C'est bien, Marguerite.

MARGUERITE, *déposant l'autre panier près d'Eric.*

Monsieur Eric.

ERIC.

Merci, Marguerite.

VICTOR.

Monsieur Eric, vous offrirais-je un verre de Porto?

ERIC.

Très-volontiers... Vous offrirais-je à mon tour un verre de Madère.

VICTOR, *à part, étonné.*

Avec plaisir.

HILDA.

Ah! Messieurs, vous faites injure à mon hospitalité. Il est vrai que ma cave n'est pas très-bien montée.

VICTOR, *à Eric.*

Que dites-vous de ce volatile?

ERIC.

Vous appelez cela de la cuisine française, mais les patriarches aussi mangeaient du rôti.

VICTOR.

Oui, mais ils ne savaient pas lui donner ce certain tour de broche, n'est-ce pas, Marguerite ?

MARGUERITE.

Il est vrai que c'est là le fin du métier.

VICTOR, *déclamant.*

On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur. Marguerite je te décore de l'ordre du cordon bleu. (*A Eric.*) Monsieur Eric, le dinde est une viande sèche qui a besoin d'être arrosée.

ERIC, *versant à boire à Victor.*

Arrosons-la.

HILDA, *à part.*

Je n'y comprends rien.

ERIC.

Buvons. (*Ils font semblant de boire tous les deux mais ils jettent leur verre en cachette, Victor dans une jardinière placée à côté de lui, Eric dans un seau à rafraîchir.*)

VICTOR, *à Eric en lui versant à boire.*

Allons, brave Scandinave.

ERIC.

Allons, vaillant Gaulois.

HILDA, *bas à Victor.*

Que faites-vous?

Digitized by Google

VICTOR, *de même.*

Ne m'avez-vous pas recommandé d'être aimable avec lui?

HILDA.

Oui, mais je ne vous ai pas dit de l'enivrer.

VICTOR, *à part.*

C'est la seule manière d'être aimable avec un Suédois. N'est-il pas vrai, jeune descendant des Ostrogoths?

ERIC.

Oui, mon frère.

VICTOR, *à part.*

Il m'appelle son frère; le Porto commence à opérer. Continuons. (*Il lui verse à boire.*)

HILDA.

Victor, je vous invite à finir.

VICTOR.

Mais nous commençons à peine, ma chère Hilda.

HILDA.

Est-ce que vous prenez ma maison pour un cabaret?

VICTOR.

Moi? fi donc! je la prends pour le temple de l'amour et de la fidélité. (*Il continue à verser à boire.*)

HILDA, *se levant avec colère.* *

C'est d'une inconvenance! — Marguerite, ces paniers de vin, c'est vous qui les avez apportés?

MARGUERITE.

Mademoiselle... ce sont ces Messieurs qui m'ont donné l'ordre...

HILDA.

L'ordre!... vous n'avez d'ordre à recevoir que de moi seule ici! Je suis très-mécontente de vous, demain vous chercherez une autre place. (*Elle sort brusquement par la gauche.*)

MARGUERITE, *d'un ton piteux.*

Voilà ce que c'est que de vouloir obliger les gens! (*A Victor.*) C'est à cause de vous que Mademoiselle me chasse.

VICTOR.

Ne pleure pas, Marguerite, je te prends à mon service, j'augmente tes gages... et je t'épouse sur mes vieux jours.

SCÈNE XV.

VICTOR, ERIC.

VICTOR.

Elles s'éloignent, bon voyage! moi, d'abord, les femmes me gênent quand je veux boire. — Si nous entonnions quelque hymne à Bacchus? (*A part.*) Ça l'achevera.

* Hilda, Marguerite, Eric, Victor.

Digitized by Google

ERIC.

Si tu savais le suédois, mon frère, je te chanterais une jolie chanson de notre grand poëte.

VICTOR.

Qu'est-ce qu'il chante, ton grand poëte?

ERIC.

Si j'étais Dieu, je changerais les rivières et les lacs en vin de Madère, et l'Océan en un immense bol de punch.

VICTOR.

Peste!... Fourrier avec sa mer de limonade n'est qu'un triste hypocondriaque auprès de ce poëte-là. (*Il se lèvent tous les deux, une bouteille d'une main, un verre de l'autre et se versent réciproquement à boire.*)

ERIC.

A l'oubli d'une ingrate, mon frère!

VICTOR.

A ton heureux mariage, mon frère! Puisses-tu avoir autant d'enfants que le roi de Priam ou le père des petites Danaïdes.

ERIC.

Oh! c'est trop!

VICTOR.

Non, ce n'est pas assez. Promets-moi de dépasser le chiffre de ton grand-père.

ERIC.

Eh bien! je te le promets... pour te faire plaisir.

VICTOR,

Je serai le parrain du numéro 44.

ERIC, *tombant dans les bras de Victor.*

Mon frère!

VICTOR.

Mon frère! (*Ils s'embrassent comme des hommes complétement ivres : Victor vide son verre dans le sceau à rafraîchir, Eric dans la jardinière; puis ils tournent sur eux-mêmes, déposent, en passant, leur verre et leur bouteille sur la table et se dirigent, à pas de loup vers la porte du fond* *.)

VICTOR, *à part.*

Allons prier Hilda de venir admirer son joli petit mari. (*Arrivés à la porte du fond, ils se trouvent face à face et reculent étonnés.*) Comment, vous n'êtes pas ivre?

ERIC.

Comment, vous ne roulez pas sous la table? — Mais ces bouteilles de Madère?

VICTOR.

C'est la jardinière qui les a bues. — Mais ces bouteilles de Porto?

ERIC.

Dans le seau à rafraîchir. (*Ils se mettent d'abord à rire, puis deviennent subitement sérieux.*)

* Victor, Eric.

Digitized by Google

VICTOR.

Savez-vous que c'est une infamie ?

ERIC.

Savez-vous que c'est une trahison ?

VICTOR.

Vous avez voulu me rendre ridicule auprès de la femme que j'aime.

ERIC.

Et vous auprès de ma fiancée...

VICTOR.

Votre fiancée! elle ne l'est pas encore, et elle ne le sera jamais de mon vivant.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, HILDA. *Hilda reste à la porte de gauche et écoute.*

ERIC.

Vous oubliez nos conventions.

VICTOR.

Nos conventions!... je les brise. Vous avez pensé que je renoncerais aussi aisément à un rêve caressé depuis cinq années... c'est par trop naïf, vous l'avouerez vous-même; j'aime Hilda, et je vous la disputerai, tant qu'il me restera une goutte de sang dans les veines. Après tout, rien ne me prouve que vous ne m'ayez pas trompé... Cette lettre d'Hilda, vous avez pu la traduire à votre avantage, et maintenant que j'y songe, j'en suis parfaitement convaincu.

ERIC.

Monsieur, vous m'insultez.

VICTOR.

Vous croyez?

ERIC.

Et vous m'en rendrez raison.

VICTOR.

J'allais vous le proposer.

ERIC.

Vos armes?

VICTOR.

Celles que vous voudrez.

ERIC.

Vos témoins

VICTOR.

Il y a une caserne de hussards à quatre pas d'ici, nous trouverons des témoins et des armes.

ERIC.

Le rendez-vous ?

VICTOR

Auprès de l'Obélisque.

Digitized by Google

ERIC.

Sortons!

VICTOR.

Sortons.

HILDA, *s'avançant.*

Où allez-vous?

VICTOR *.

Nous allons, Monsieur et moi, fumer un cigare dans la forêt.

HILDA.

Vous allez vous battre !

VICTOR.

Eh bien ! oui.

HILDA.

Pour quel motif ?

VICTOR.

Parce que vous ne m'aimez plus et que vous en aimez un autre.

HILDA.

Qui vous l'a dit ?

VICTOR.

La lettre que vous avez écrite à Monsieur.

HILDA.

Monsieur Eric. je vous prie de la traduire le plus littéralement possible... je m'en rapporte à votre honneur... ce sera votre punition à tous les deux.

ERIC.

Je vous obéirai, Mademoiselle. (*Lisant.*) « Mon cher monsieur Eric, vous avez été franc avec moi, je veux l'être avec vous. J'aime monsieur Victor Desgranges depuis longtemps, je lui ai promis ma main. Pour notre tranquillité commune, je me vois donc forcée, à mon grand regret, d'interrompre des relations qui ne pourraient que devenir pénibles pour tous les trois. »

VICTOR.

Ai-je bien entendu ? — Et moi qui croyais... Hilda, me pardonnerez-vous ?

HILDA.

Jamais, Monsieur. Deux fois dans la même journée, vous avez douté de moi; je ne veux plus m'exposer à une pareille insulte.

VICTOR.

Hilda, cette dernière leçon m'a converti pour toujours de ma jalousie stupide... Hilda, pardonnez-moi.

HILDA.

Je vous pardonne, mais vous ne serez jamais mon mari...

VICTOR.

Hilda... vous refusez. (*Se tournant brusquement vers Eric.*)

* Victor, Hilda, Eric.

Digitized by Google

Monsieur, c'est vous qui êtes cause de tout ce qui m'arrive, c'est sur vous que je m'en vengerai, — sortons *.

ERIC.

Je suis à vos ordres... Permettez-moi auparavant d'adresser quelques mots à Mademoiselle. (*Il s'approche d'Hilda.*) Mademoiselle, la douleur de vous perdre m'a poussé à une petite vengeance envers un rival... Mais je serais désolé qu'une plaisanterie, bien innocente au fond, causât votre malheur à tous les deux.

HILDA.

Je ne sais pas ce que notre malheur ou notre bonheur peuvent avoir de commun.

ERIC.

M. Desgranges vous aime, et croyez-moi, il est digne de vous.

HILDA.

Je ne prendrai jamais pour mari un homme jaloux, soupçonneux qui interprète en mal les actions les plus innocentes.

ERIC.

S'il a péché, c'est par excès d'amour. Depuis que je vous connais, Mademoiselle, je comprends qu'on soit jaloux de l'affection d'une femme telle que vous. Je m'éloigne pour toujours sans doute; pour que j'emporte un doux souvenir de cette journée passée auprès de vous, accordez-nous à tous les deux un pardon complet et sans réserve. (*Bas à Victor.*) Tombez à ses genoux, les femmes nous aiment beaucoup dans cette posture-là **.

VICTOR, *à genoux.*

Hilda, Hilda, serez-vous inexorable?

HILDA, *après un moment d'hésitation.*

Allons, relevez-vous, mais c'est la dernière fois, songez-y bien.

VICTOR, *lui baisant les mains avec passion.*

Hilda, tu n'es pas une femme, tu es un ange.

HILDA, *souriant.*

Que faites-vous? vous me tutoyez? mais ce n'est pas la coutume en France!

VICTOR.

C'est la coutume dans tous les pays du monde quand on est fou d'amour.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MARGUERITE ***.

MARGUERITE; *elle arrive piteusement, et montrant son petit paquet ouvert à Hilda.*

Mademoiselle veut-elle visiter mes effets?

* Victor, Eric, Hilda.
** Eric, Victor, Hilda.
*** Eric, Victor, Marguerite, Hilda.

Digitized by Google

VICTOR.

Est-ce que cette pauvre fille n'est pas aussi comprise dans l'amnistie ?

HILDA.

Allons, restez Marguerite, et soyez plus sage à l'avenir.

MARGUERITE.

Oh ! Mademoiselle, Dieu m'est témoin que tout ce que j'ai fait ça n'a été que par attachement pour M. Victor.

VICTOR, *bas, à Marguerite.*

Tu auras ta robe à fleurs et ton cachemire des Indes de vingt-cinq francs !

MARGUERITE.

Quel bonheur !

ERIC, *à Victor.*

Maintenant, je suis à vos ordres.

VICTOR, *étonné.*

Mes ordres ? je ne comprends pas.

ERIC.

Mais ce rendez-vous que vous m'avez donné au pied de l'Obélisque.

VICTOR.

Diable ! est-ce que vous y tenez beaucoup ?

ERIC, *souriant.*

Je ne voudrais pas détruire mon ouvrage.

VICTOR, *lui serrant la main.*

Vous êtes un brave garçon, quoique Suédois.

HILDA.

Eh bien ! mon cher Victor, croyez-vous à présent qu'on puisse être honnête, fidèle et bonne, sans avoir les mêmes habitudes, les mêmes façons de vivre ?

VICTOR.

Je crois qu'il y a des cœurs aussi chauds sous la zone glaciale que sous la zone torride... désormais, alliance éternelle entre le Nord et le Midi.

FIN.

Bibl. d' Invent: 496
Reg. 56343

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.

Digitized by Google